

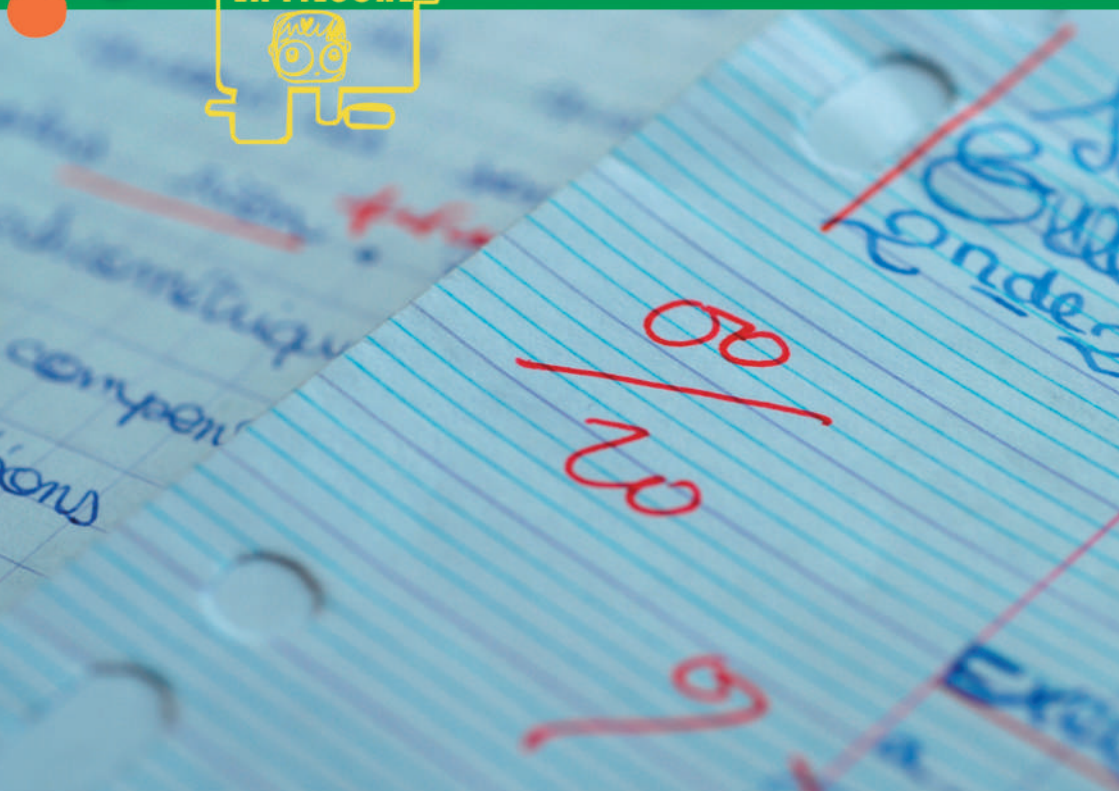


N°d'agrémentation P401225

Le journal des Ecoles de Devoirs

Trimestriel n°49 - Nov./Déc. 2018- Janv. 2019

LA FILOCHE



DOSSIER

! Peut mieux faire !!!

Mais aussi...

- **REPORTAGE** : Les enfants ont des droits... mais les connaissons-nous
- **NOUVELLE RUBRIQUE** : UNE EDD À LA LOUPE
- **FOCUS** : Apprendre à programmer pour ne pas l'être

Bureau de dépôt : 4430 ANS MONFORT
N°d'agrémentation P401225
Editeur responsable : Stéphanie Demoulin
FFEDD - Place St Christophe, 8 4000 Liège

n°49

Nov./Déc. 2018-Janv. 2019

DOSSIER pp :25 - 37

 *Peut mieux faire !!!*

ACTUALITÉ

- 4 - Les enfants ont des droits... mais les connaissons-nous ?
- 7 - Loi(s) sur le travail associatif : quid ?

SAVIEZ-VOUS QUE.... ?

- 8 - Enfants et droit à l'image

10 - Nucléaire, iode et EDD

ECHOS DES REGIONALES

- 12 - BRABANT WALLON : Se donner une place, cela aussi s'apprend !
- 15 - LIEGE : Ecoles de Devoirs, mille lieux à voir
- 16 - HAINAUT : Ca s'est passé au PASS !

ZOOM SUR LES EDD

- 17 - Les petites Souris : La chimie dans ma cuisine
- 19 - Les Octofun à La Page

UNE EDD A LA LOUPE

- 22 - Le Centre d'Aide à la Réussite

FOCUS

- 23 - Apprendre à programmer pour ne pas l'être

INFOS PELES- MELES

- 38 - Appels à projets et autres financements
- 39 - A épingleur

LE COMITÉ DE RÉDACTION

Marie-Hélène André (AEDL - FFEDD)
Sarah Crickboom (FFEDD)
Prescilla Debecq (CEDDH)
Serge Deflandre (CEDDBW)
Amélie Deflorenne (CEDDBW)
Stéphanie Demoulin (FFEDD)
Christian Dengis (AEDL)
Nathaniel Dessart (FFEDD)
Christine Gilain (CEDDBW)
Charles Hutlet (CEDD NAM/LUX)
Nancy Jacques (EDD Oasis Familiale)
Lara Jochems (AEDL)
Véronique Marissal (CEDD BXL)
Cécile Napp (FFEDD)
Fabienne Pauwels (FFEDD)
Auréli Quintart (FFEDD)
Isabelle Peeters (EDD CAR)
Marie-Pierre Smet (FFEDD)
Brigitte Spineux (CEDD BXL)
Delphine Vanderlinden (CEDDH)

ILLUSTRATIONS

Fotolia.com
Contribution des auteurs

GRAPHISME - MISE EN PAGE

Nathaniel Dessart
Cette revue a été réalisée avec des logiciels libres.

RESPONSABLE

**Fédération Francophone
des Ecoles de Devoirs**

Place Saint Christophe 8
4000 Liège
Tel : 04/222.99.38 - Fax: 04/222.16.69
Email : info@ffedd.be
www.ecolesdedevoirs.be
N° de compte : BE45 5230 8017 1989
(BIC: TRIOEBBB)
N° d'entreprise : 431007028

Pour toute reproduction d'articles, d'extraits d'articles ou d'illustrations, merci de demander une autorisation préalable auprès de la FFEDD.
Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-
Bruxelles et de la Wallonie



Edito

Albert Einstein a dit un jour : *« Tout le monde est un génie. Mais si on juge un poisson sur sa capacité à grimper à un arbre, il passera sa vie à croire qu'il est stupide ».*

Aujourd'hui, notre système scolaire, non seulement demande aux poissons de grimper aux arbres, mais aussi de descendre pour courir un marathon.

Combien d'enfants s'identifient à ce poisson ? Ils sont pourtant allés à l'école, mais ils n'ont pas trouvé leur vocation dans la vie, car ils ont fini par croire qu'ils étaient inutiles et stupides.

Nous sommes dans une période d'intenses changements et d'évolutions. Au niveau technologique rappelez-vous le premier GSM que vous avez eu entre les mains. Et maintenant, regardez ce qui vous sert à téléphoner. Les transports ne sont pas en reste, regardez une photographie de l'époque d'une voiture de 1950... Elle semble presque irréaliste par rapport aux bolides que l'on fabrique actuellement. En matière de scolarité, regardons une classe des années 50 et regardons une classe maintenant. Rien n'a changé. C'est la même disposition, toujours ce rapport descendant, cet enseignement ex cathedra... Avec toujours ce même credo : « on prépare les enfants au futur, pour qu'ils puissent apprendre un métier ». Mais les préparons-nous pour le futur ou pour le passé ?

Aujourd'hui, le monde a besoin de personnes créatives, innovantes, ingénieuses, sociables... Qui forme nos adultes de demain à cela ?

Les scientifiques sont unanimes, on a tous un cerveau différent. Donc, pourquoi traite-t-on tous ces enfants comme s'ils étaient les mêmes ? Si un docteur prescrit à ses patients le même médicament, qu'advient-il ? Beaucoup d'entre eux tomberont malades. C'est ce qui est en train de se passer avec notre système scolaire... Le traitement est inadapté.

Nous nous tenons devant des enfants qui ont tous différents points forts, besoins, talents et rêves et on leur enseigne pourtant, à tous, les choses de la même façon.

Le monde de l'éducation a, sans nul doute, en ses rangs, les enjeux les plus importants au monde. On peut toucher le cœur d'un enfant, lui permettre vraiment de vivre. Mais on peut aussi commettre des dégâts irréversibles qui auront des impacts sur l'humain tout au long de sa vie. De manière volontaire ou non.

L'attitude que nous renvoyons à nos enfants sur ce qu'ils ont fait de bien ou pas, les marque de manière indélébile. C'est pour eux, bien trop souvent, le reflet de leurs capacités ou de leur incapacité...

Je terminerai cet édito par dire que changer tout le système scolaire du jour au lendemain, seul, paraît bien utopiste. Mais quelqu'un m'a dit un jour « Ce sont les petites choses qui font une grande différence ».

« Le droit à l'éducation »

« La discipline scolaire doit respecter tes droits et ta dignité »

« Tu as droit au développement de tes capacités »

« Tu as droit à la meilleure éducation possible »

« Tout doit être fait pour encourager à fréquenter l'école ».

Cécile Napp, FFEDD

Pour le comité de rédaction de La Filoche.

Les enfants ont des droits... Mais les connaissons-nous ?

Pour une centaine d'enfants et de jeunes des Ecoles de Devoirs de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ce lundi 29 octobre 2018 était le jour de leur rentrée politique.

| par Christian Dengis, coordinateur AEDL

La politique, son intérêt pour le collectif et le souci de faire remonter la parole des enfants : voici les thématiques qui résonnaient chez les participants. Ils ont trouvé dans cette journée du 29 octobre un prolongement du projet "Les Jeunes s'expriment, pourquoi pas toi ?".

Au programme de la journée, une sensibilisation à la question des Droits de l'Enfant ainsi qu'une visite du Musée BELvue pour mieux appréhender la Belgique, son histoire et ses institutions.

Faisant exceptionnellement fi de l'Article 31 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant qui promeut le Droit au repos et aux loisirs, c'est dès potron minet qu'animateurs.trices et jeunes avaient rendez-vous sur les quais de gares ou de métros pour rallier les bureaux du Délégué Général aux Droits de l'Enfant (DGDE) à Bruxelles.



"Une telle journée nous permet de rencontrer d'autres Ecoles de Devoirs. De plus, les enfants peuvent avoir des échanges autour des droits de l'enfant avec d'autres enfants. Par ailleurs, les activités organisées par la FFEDD sont toujours fort chouettes." (Laetitia, CSA)

"C'était bien, c'était instructif. J'ai appris que c'était important de ne pas juger les gens, qu'il y a des personnes pour nous aider en cas de problème." (Noam)



Accueillis par l'équipe d'animation du DGDE, les enfants étaient plongés directement dans le vif du sujet par le biais d'un jeu de rôle grâce auquel ils pouvaient découvrir le pouvoir d'interpellation qu'ils détenaient, comment l'activer quand ils avaient l'impression que l'un de leurs droits n'était pas respecté et le cheminement qu'allait suivre leur plainte au sein des arcanes des administrations et des cabinets ministériels. Des murs de la cour de récré couverts de graffitis à la propreté dans les toilettes des écoles, autant d'occasions d'envisager la diversité des situations où peut se nicher la question des Droits de l'Enfant.



Après cette passionnante mise en bouche, place à la créativité au service de la thématique. La tâche des enfants était la suivante : imaginer une ville idéale qui ne négligerait, dans sa conception, aucun des Droits inscrits dans la Convention Internationale. Au milieu des idées qui fusaient, des plus farfelues aux plus pragmatiques, se bâtissait une Cité idyllique qui, il faut malheureusement l'avouer, ressemblait bien peu à celle que nous connaissons et dans laquelle les enfants d'aujourd'hui doivent trouver leur place.

Se creuser la tête pour... creuser les fondations d'une ville parfaite... ça creuse l'estomac aussi ! Et il aurait été risqué pour notre intégrité de priver de repas des enfants désormais bien au fait de leurs droits. Ayant pris congé de nos hôtes, direction le Centre culturel Maritime où un alléchant buffet sandwiches nous attendait. Le ventre plein, les enfants ont pu ensuite se défouler en s'adonnant à des jeux géants en bois, des jeux de société ou en dansant sur des rythmes endiablés sur un podium que nous auraient envié les candidats de The Voice.

"C'était bien, on s'est amusé, on a dessiné notre maison de rêves et on a fait une ville pour y mettre ce que l'on avait envie d'y mettre, en lien avec les droits de l'enfant. Puis on l'a présentée aux autres. Et j'ai appris que les enfants ont des droits et que ces droits sont protégés." (Aya)

ACTUALITÉ

"J'ai trouvé que c'était super. On a parlé des droits de l'enfant, on a travaillé ensemble. Je connaissais déjà beaucoup, je suis plus âgé aussi, et donc j'ai pu apprendre des choses aux autres, ce que c'est de vivre dans la dignité, etc." (Tyson)

Excités comme des puces sur la tête des festivaliers de Woodstock, nous étions fin prêts à vivre l'expérience interactive que nous proposait le Musée BELvue. Situé à un pas du Palais royal, les enfants ont ainsi pu saluer le Roi Philippe qui devait sans nul doute les observer, caché derrière les rideaux de sa grande bâtisse. L'occasion de répondre aux questions concernant les fonctions royales et... la visite des Diables rouges dans ce haut lieu au retour de la Coupe du Monde.

S'ensuivit alors le jeu de piste en compagnie de Zeno¹, ce petit explorateur de passage à Bruxelles, qui a invité les enfants à le suivre, à bord de sa camionnette Périscope, à la découverte de la Belgique sous toutes ses facettes. Un parcours vivant, actif et ludique pour tout connaître de la démocratie dans notre pays. Les ados n'étaient pas en reste puisqu'ils profitaient d'un itinéraire pensé rien que pour eux et dont les richesses se dévoilaient grâce à une application sur leur smartphone. Inutile donc de vous dire qu'il nous fallut batailler durement pour rassembler tout ce petit monde et arriver à l'heure pour reprendre métros et trains afin de regagner nos pénates après une belle et enrichissante journée citoyenne.

Et bien sûr, il y aura une suite ! Parce que permettre aux enfants et aux jeunes de pouvoir exercer leur citoyenneté et de faire entendre leur voix sur les sujets qui les concernent reste non seulement l'une de nos missions, mais surtout aussi une priorité dans une société sans cesse à réinventer.



"En EDD, nous trouvons que c'est vraiment important d'encourager les jeunes à s'exprimer et de leur permettre, ainsi, de devenir acteurs de leur vie. Une journée comme aujourd'hui permet aux jeunes de se rencontrer autour d'autres choses que les devoirs, de s'éloigner de tout ce qui est uniquement scolaire. Nous voulons que l'enfant soit vu en tant qu'enfant et non plus seulement en tant qu'élève." (Sarah, FFEDD)



Loi(s) sur le travail associatif : Quid ?¹

C'est un peu le sujet « hot » de l'été, avec la réforme APE. La loi du 18 juillet 2018 a créé un statut particulier qui prévoit que des personnes (travailleurs au moins à 4/5ème temps et pensionnés principalement) agissant dans le secteur sportif et/ou socio-culturel pourraient être payées (maximum 510 euros/mois et 6130 euros/an en 2018) et voir cette somme exonérée d'impôts et de cotisations sociales.

| Aurélie Quintart, conseillère juridique à la FFEDD



Ce nouveau statut ressemble à un gros cadeau fiscal, mais il convient de rester prudent. En effet, tout dépassement des plafonds cités ci-dessus amène une requalification du contrat en un contrat de travail, entraînant du même coup l'application rétroactive (= avec effet pour le passé) du droit du travail, du droit fiscal et du droit de la sécurité sociale².

De plus, si la loi est bien passée et que le statut existe³, il reste plusieurs zones de flou. D'une part, de nombreuses associations et acteurs du secteur associatif étaient opposés à cette loi, en tout ou en partie⁴. Ils ont obtenu du gouvernement Michel l'assurance d'une loi de réparation, qui viendra sans doute préciser et/ou limiter l'usage du statut dans certains cas et sous-secteurs. L'ennui est qu'on ne connaît pas encore, à l'heure actuelle, ni le contenu exact ni la date d'entrée en vigueur de cette loi de réparation.

D'autre part, dans les matières liées à l'enfance et à l'accueil des enfants, le statut particulier, nouvellement créé, doit être complété par une décision de la Communauté française. Celle-ci a compétence pour préciser les modalités et les critères d'accueil qu'il faudra respecter, dans le champ de l'accueil extrascolaire, pour pouvoir employer sous ce nouveau statut.

En conclusion, il y a beaucoup d'éléments inconnus à ce stade. Comme dirait Socrate, l'important est peut-être « *de savoir que l'on ne sait pas...* »⁵ Nous vous proposerons bientôt un nouvel article sur le sujet, qui suivra l'évolution législative et pratique de ce nouveau statut.

-
1. La source principale de cet article est la suivante : UNISOC, « Travail associatif et services entre citoyens : état des lieux du dossier », 23/08/2018.
 2. Voy. notamment La Une du Bulletin juridique et social, octobre 2018/1 et Budgets et Droits, n°261, novembre/décembre 2018, pp. 14-16.
 3. Voy. la loi relative à la relance économique et au renforcement de la cohésion sociale du 18 juillet 2018.
 4. Voy. à ce sujet la note « Position CESoC- liste des activités autorisées en travail semi-agoral », du 23 avril 2018 ainsi que l'avis 2018/2 rendu sur le sujet par l'ONE, le 22 février 2018.
 5. Voyez par exemple le site <http://lapausephilo.fr/2016/02/18/je-sais-que-je-ne-sais-rien-socrate/>, dernière consultation le 20/09/2018.

ENFANTS ET DROIT À L'IMAGE

Faut-il que l'enfant consente à être pris en photo ? Faut-il son consentement pour que ces photos soient diffusées ? Faut-il le consentement des parents pour ces mêmes étapes et peut-on l'obtenir une fois pour toute ? | Aurélie Quintart, conseillère juridique à la FFEDD

Il n'est malheureusement pas possible de répondre de façon complètement univoque à la plupart de ces questions.

Voici les réponses qui semblent les plus proches de la réalité juridique (ce que vous pouvez faire ou non d'après le droit, sur base des lois et des jugements déjà rendus).

- Si l'enfant a le discernement, il est bon de le faire consentir à la prise de photos, pour peu qu'il soit reconnaissable/ identifiable sur celles-ci (et pas noyé dans une foule et/ou dans un lieu public¹). Attention, l'âge du discernement n'est pas fixé par la loi. Il est relatif et dépend de l'enfant et du sujet dont il est question (pour lequel l'enfant devrait « faire preuve de discernement »). Disons, pour simplifier, que le discernement s'acquiert entre 9 et 14 ans.
- Les remarques faites ci-dessus s'appliquent, avec plus de force, à la question de la diffusion de la photo d'un enfant. La jurisprudence belge semble

spécialement protectrice des personnes photographiées lorsqu'il est question de diffusion.

- Il est important d'obtenir le consentement des parents de l'enfant mineur. Si celui-ci est déjà relativement âgé et possède avec certitude le discernement, certains pensent que l'on pourrait considérer que l'accord de l'enfant est suffisant². La réponse reste toutefois nuancée, et il peut être compliqué de décider quoi faire en cas d'avis opposés de l'enfant et d'un ou des parent(s). La Convention Internationale des Droits de l'Enfant nous rappelle que celui-ci possède le droit à la liberté d'expression³. Sur cette base, l'enfant pourrait réclamer un droit à être photographié et à voir cette photo publiée.
- Enfin, il n'est pas possible d'obtenir le droit de photographier un enfant une fois pour toutes⁴. La Commission pour la protection de la vie privée nous dit déjà, en 2002, que l'on ne peut pas obtenir le consentement des parents

1. Il y a une présomption d'autorisation pour l'exploitation de photos prises dans un lieu public, si la personne n'en est pas l'objet essentiel. Attention cette présomption n'est pas absolue. Voy. L'article de M. Gybels (SOFAM) sur le droit à l'image, consultable sur <http://www.sofam.be/fr/15/Droit-%C3%A0-l'image>.

2. La commission belge pour la protection de la vie privée, dans un avis de 2002 concernant la vie privée des mineurs sur internet, semble aller dans ce sens. Mais Childfocus défend plutôt la position contraire, voy. <http://www.childfocus.be/fr/prevention/securite-en-ligne/professionnels/les-reseaux-sociaux/le-droit-a-l'image>

3. Ce droit est consacré à l'article 13 de la Convention, consultable sur le site <http://www.childfocus.be/fr/prevention/securite-en-ligne/professionnels/les-reseaux-sociaux/le-droit-a-l'image>.

4. L'avis de la Commission belge cité supra et la documentation de Childfocus (également citée supra) s'accordent sur ce point.

pour des photos à travers toute une année scolaire. Il est important de demander l'accord des parents pour différents types de photographies (photos seul ou en groupe, dans quel type d'activités, etc.). De plus, en grandissant, l'enfant acquiert le discernement et peut aussi avoir son mot à dire⁵.

Que faire alors ?

Quelques conseils :

- Prévoir un formulaire d'accord pour les photos de l'enfant à l'intention des parents. Ce formulaire doit différencier différentes circonstances, tant de prise de photos que d'utilisation desdites photos, et permettre aux parents de choisir en détail ce qu'ils autorisent ou non.

- Prévoir un formulaire d'accord également pour les « grands enfants ». Ce formulaire se doit d'être écrit dans un langage adapté à l'âge de l'enfant. Il faut être clair et concis et également lui laisser le choix suivant les circonstances.
- Il n'y a pas de réponse facile sur la question du droit à l'image de l'enfant. Ce droit est parfois mis en balance avec la liberté artistique et le droit à la liberté d'expression des uns et des autres (y compris de l'enfant lui-même face à un refus d'un ou des parents). Il est dès lors important de ménager la chèvre et le chou mais surtout de montrer qu'on y a réfléchi, qu'on a tenté de faire ce que la justice nomme « une balance d'intérêts ».

Vous voulez en savoir plus ?

Retrouvez cet article complété sur notre site :

<http://www.ecolesdedevvoirs.be/ressources/ressource-231>

Vous y retrouverez des liens vers des **ressources** qui vous permettront d'aller plus loin.



5. Tous les acteurs ne sont pas d'accord sur ce point. Néanmoins, au vu de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant et de son droit à la liberté d'expression notamment, inclure l'enfant dans la réflexion sur la prise et l'utilisation de photos qui le représentent semble le plus pertinent actuellement.

NUCLÉAIRE, IODE ET EDD

Dans le cadre de la campagne « *Savez-vous quoi faire en cas d'accident nucléaire* », lancée par le Centre de Crise du Service Public Fédéral Intérieur début 2018, la ministre Schyns (ministre de l'éducation en FWB) a rédigé une circulaire le 6 mars 2018. Celle-ci, très courte, veut surtout attirer l'attention sur l'initiative fédérale et le rôle particulier des collectivités d'enfants, notamment les établissements maternels, primaires et secondaires.

I Aurélie Quintart, conseillère juridique à la FFEDD

Les EDD ne sont pas nommées dans la circulaire, mais il semble qu'elles soient quand même directement concernées en tant que « collectivités d'enfants ». Faisons donc ensemble en quelques mots le tour de vos droits et obligations.

Qu'est-ce qu'une collectivité ?

Le site du SPF Intérieur la définit ainsi : « *chaque lieu où plusieurs personnes (peuvent) se réunir pendant une plus longue durée (à l'exception des maisons d'habitation, des ménages). Les exemples sont donc les écoles, les entreprises, les supermarchés, les hôpitaux, les centres culturels, les centres de sport, les crèches...* »



Quels sont les obligations et conseils donnés aux collectivités, et aux collectivités d'enfants plus spécifiquement ?

Actuellement, il semble s'agir de conseils et de « chaudes recommandations ». Il est néanmoins bon et prudent de s'y conformer dès que possible.

En tant que collectivité, le SPF Intérieur vous donne les conseils suivants :

- Informez-vous sur le risque nucléaire et les bons réflexes à adopter en cas d'accident nucléaire
- Actualisez votre **Plan interne d'urgence** et testez-le régulièrement
- Inscrivez-vous à **BE-Alert**
- Abonnez-vous aux **médias sociaux** de votre commune, de votre gouverneur ou du Centre de crise

En tant que **collectivité d'enfants**, vous devez :

- Constituer une **réserve d'iode** (auprès de votre pharmacien). ATTENTION, l'iode ne doit être distribuée que si le gouvernement le **recommande**. Les

boîtes d'iode sont valables 10 ans (la date indiquée dessus est la date de fabrication, moment à partir duquel le délai de 10 ans commence à courir). Les boîtes doivent être conservées au sein de la collectivité, dans un endroit connu et accessible à tous.

- **Inclure les enfants dans les exercices** prévus par votre plan interne d'urgence. La meilleure réponse en cas d'incident nucléaire est la mise à l'abri. Celle-ci doit donc être préparée au mieux et avoir été testée.

A quoi avez-vous droit en tant que collectivités (d'enfants) ?

Vous pouvez obtenir les pastilles d'iode gratuitement auprès de votre pharmacien. Il faut normalement une boîte pour 4 personnes, néanmoins le dosage exact est fonction de l'âge. Des précisions à ce sujet et un instrument de calcul (Quel nombre de boîtes m'est nécessaire ?) sont disponibles sur le site : www.risquenucleaire.be.

BON À SAVOIR

Vos obligations et les précautions à prendre peuvent être ou devenir plus strictes si vous vous trouvez dans une zone à risque. On parle ici des collectivités situées dans une « zone de planification d'urgence nucléaire », définie comme il suit : 20 km autour des centrales nucléaires de Chooz et de Tihange et 10 km autour de l'Institut des Radio-éléments de Fleurus. Vous pouvez toujours adresser vos questions à la FFEDD pour recevoir un appui/un commentaire juridique sur ce point.

Lorsque vous vous présentez chez votre pharmacien, prenez votre carte d'identité.

Des précisions sur la prise et le dosage des pastilles d'iode (notamment pour les enfants) sont disponibles sur le site : www.risquenucleaire.be/dosage-des-comprimés.

SOURCES

www.risquenucleaire.be

www.risquenucleaire.be/pour-les-collectivites

Circulaire 6574 du 06/03/2018

www.espace.cfwb.be/sippt/Vega_III.php?consult=1232

BRABANT WALLON/ FORMATION « BIEN-ETRE EN EDD »



Se donner une place, cela aussi s'apprend !

Le 18 septembre dernier, une quinzaine d'animateurs et coordinateurs en EDD se sont réunis à Wavre pour une matinée de réflexion autour du « bien-être au travail ».

Animée par Christelle Colleaux, formatrice spécialisée dans la gestion de soi et des relations, cette matinée a permis de mettre en évidence les principaux besoins en EDD et d'ouvrir plusieurs pistes pour vivre plus de bien-être au travail.

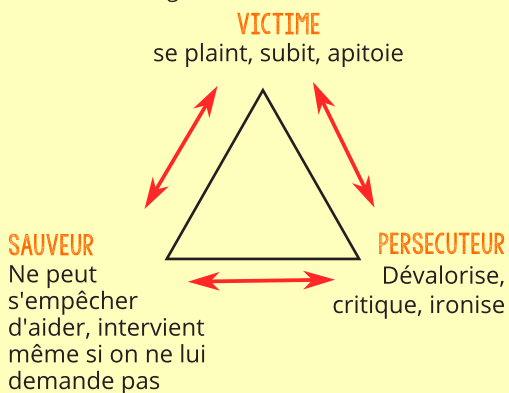
Retour sur cette animation avec quelques questions posées à Christelle Colleaux. | Propos recueillis par Amélie Deflorenne, CEDDBW

Dans un secteur où le travail est basé sur l'aide et la relation humaine, touchant de plein fouet aux émotions et procurant des sentiments souvent intenses... quelle place pour soi finalement ?

Si l'on veut offrir une relation de qualité et accompagner d'autres individus - ici les jeunes des EDD - il est nécessaire de d'abord prendre soin de soi. Si je reprends les consignes de sécurité que l'on donne quand on prend l'avion, la demande vous est faite de d'abord mettre votre masque à oxygène avant de mettre celui de vos enfants. Comment prendre soin des autres si l'on ne prend pas d'abord soin de soi ? Cela peut sembler évident à la lecture mais, dans la réalité, ça ne se passe souvent pas comme ça. La grande majorité des gens qui travaillent dans le secteur social a tendance à se positionner - bien inconsciemment - dans une posture de « sauveur », qui fait référence au triangle dramatique de Karpman*. Je veux à tout prix aider l'autre, perçu comme la « victime », lui

* Le triangle dramatique de Karpman

Le Triangle dramatique de Karpman, est un outil psychologique inventé par le psychologue du même nom dans les années soixante pour expliquer certains problèmes relationnels. Pour cela il a décrit 3 rôles :



Le triangle dramatique est un jeu psychologique entre deux personnes capables de jouer alternativement les trois rôles. Pour une communication saine et bienveillante, il faut pouvoir identifier ces rôles pour pouvoir sortir de ce triangle dramatique.

offrir des solutions et faire son bonheur, même malgré lui. Et pour cela, je donne sans compter et je m'oublie ... Bien-sûr, c'est caricatural mais sans doute pas très éloigné de ce qui se trame au quotidien. En langage PNL (Programmation Neuro Linguistique), on pourrait dire que ces gens ont une orientation « autre », c'est-à-dire qu'ils s'occupent des besoins des autres sans tenir compte de leurs propres besoins, sans se donner de place. Ils agissent ainsi en opposition aux personnes qui ont une orientation « soi », c'est-à-dire qui tiennent compte de leurs besoins en priorité, sans vraiment tenir compte de l'autre. Entre ces deux pôles, existe une orientation « mutuelle » où je tiens compte à la fois de mes besoins et des besoins de l'autre. Pratiquement, lorsque je suis sollicité.e, avant de foncer et de répondre « oui » à cette sollicitation, il est utile de se demander s'il est juste pour moi de répondre là, dans l'instant, à cette sollicitation. Si ma réponse est « non », je vais manifester au demandeur que j'entends sa demande et que j'y répondrai à un moment X ou je lui propose une alternative pour qu'il puisse répondre lui-même à son besoin. Ce sont les bases de l'assertivité et de la communication responsable et bienveillante. C'est évidemment tout un apprentissage qui amène chacun.e à reprendre son propre pouvoir, sa propre responsabilité pour se positionner et apprendre à accepter ou refuser une demande. Se donner une place, cela aussi s'apprend !

Quelles entraves au bien-être en EDD avez-vous relevées lors de votre formation dans le Brabant wallon?

Lors de cette matinée, nous avons travaillé, en intelligence collective, de manière assez ludique. J'ai été très impressionnée de voir qu'en peu de temps, le groupe a pu identifier les principales entraves au bien-être au travail. La difficulté première relève de l'activité même des EDD. Il ne s'agit pas d'être derrière un bureau et d'avancer à son rythme. Il y a des enfants qui sont là, des parents qui arrivent et les sollicitations sont nombreuses et variées. C'est un métier où l'on est dans le « rush » en permanence, où le travail des absents doit impérativement être pris en charge et où les demandes diverses amènent chacun.e dans des zones d'inconfort parce que l'on ne se sent pas habilité.e à répondre à cette demande et que l'on doit quand même bien le faire... Au milieu de cette surcharge de travail survient aussi une surcharge émotionnelle qui n'a pas le temps d'être entendue et écoutée. Et puis, il y a toute la gestion de l'équipe... C'est un métier où l'on travaille côte à côte, où il est intéressant d'avoir une vision commune, des feedbacks mutuels sur ce qui est mis en place et où, généralement, on ne prend pas le temps de cette réflexion et de ces échanges car il y a toujours une urgence, toujours quelque chose à faire !



Qu'est-ce qui, pour vous, pourrait-être mis en place par les EDD pour un mieux-être au quotidien?

Ce qui peut être mis en place se situe à deux niveaux.

Tout d'abord, ce que nous avons pu constater ensemble relève de la structure et de la manière d'organiser le travail au sein de chaque EDD. L'ensemble du groupe a mis en évidence l'importance de se réunir régulièrement et d'organiser une ou deux fois par an une journée de réflexion pour établir des pistes d'actions communes ; une journée pour s'accorder sur la manière de faire, sur les outils à mettre en place, sur l'attitude à adopter avec les jeunes et leurs parents. Et d'autre part, d'organiser régulièrement des réunions d'équipe qui permettent à chacun.e de déposer son état émotionnel, ses difficultés et qui permettent aussi d'assurer un suivi sur les décisions et pistes d'actions choisies lors des journées de réflexion.

A un second niveau, je propose un travail personnel où l'on peut apprendre à mieux se connaître, à repérer ses croyances limitantes qui nous poussent dans une posture de « sauveur », à apprendre à mieux gérer son stress et ses émotions en revenant à la respiration et à des outils de Pleine Présence. Pour cela, il serait intéressant de permettre aux travailleurs en EDD de bénéficier de formations à la gestion de soi et de ses relations.

Et les volontaires dans tout ça?

Au sein de chaque équipe, il me semble important de clarifier la position des volontaires. Avec le travail humain

qu'implique un engagement au sein d'une EDD, il me semble personnellement difficile de les reléguer à un rôle d'exécutant.e, car accompagner des jeunes ne relève pas d'une tâche à exécuter suivant une procédure précise. Si les volontaires ne peuvent être considérés comme des « exécutants », alors ils devraient pouvoir pleinement faire partie de l'équipe et prendre part aux décisions et choix menés en équipe (en ayant bien conscience que certains choix ne sont pas faits en équipe et sont pris par le P.O....).

Pour finir, quel(s) conseil(s) donneriez-vous pour communiquer dans le respect des autres et l'affirmation juste de soi-même?

Prendre conscience que nous sommes tous en apprentissage quand il s'agit de communiquer et que nous pouvons explorer de nombreuses pistes : apprendre à se connaître et à identifier son mode de fonctionnement pour pouvoir mieux accueillir celui de l'autre, apprendre à s'écouter pour mieux écouter l'autre, communiquer en ayant conscience que l'autre n'a pas la même carte du monde que moi, apprendre à répondre à mes besoins et à ceux de l'autre par une démarche assertive, sortir du « triangle dramatique » en développant sa responsabilité, de la bienveillance et de l'assertivité, vivre en conscience le moment présent, ...

Cela peut aussi se résumer par les 4 accords toltèques de Don Miguel Ruiz : « *Que ta parole soit impeccable. N'en fais pas une histoire personnelle. Ne fais pas de suppositions. Fais toujours de ton mieux* ».



CONTACT ET INFOS

Christelle Colleaux
Formatrice pour l'asbl Cocoon.
info@cocoonliege.com
0473 94 23 52.



Ecoles de Devoirs Mille lieux à voir

Une exposition qui avait pour objectif de faire découvrir au public le travail des Ecoles de Devoirs qui va bien au-delà de l'aide aux devoirs.

| Christian DENGIS, coordinateur AEDL

Verviers compte 14 Ecoles de Devoirs qui accueillent chaque jour près de 500 enfants et jeunes.

Réunies au sein d'une plate-forme qui leur offre l'occasion de se découvrir et de collaborer, ces différentes structures ont émis le souhait de développer un projet commun qui mettrait en lumière les différentes facettes de leur travail.

Avec l'aide du Centre culturel de Verviers, trois artistes, Pauline Liénard (graphiste), Patrick Outers (photographe) et Eric Hagelstein (sculpteur-graveur) sont allés à la rencontre des enfants de ces différents lieux de vie pour leur demander comment ils voyaient leur Ecole de Devoirs. Après cette première prise de contact, des ateliers menés par les artistes dans chaque lieu d'accueil ont permis la réalisation de 11 créations originales dévoilées au grand public le 19 septembre 2018 et visibles durant une semaine dans la Salle des pas perdus de l'Hôtel de Ville de Verviers. Et pour un plus grand impact encore, des photos des différentes œuvres exposées ont été agrandies pour prendre place sur 3 cubes monumentaux qui ont été disposés sur la place du Marché.

C'était aussi l'occasion de faire la fête lors de l'inauguration de l'exposition. Après un accueil des enfants par les autorités communales et la visite en primeur de l'exposition, les jeunes artistes ont pu assister, sous un généreux soleil, au virevoltant spectacle de rue « A contre courant » de la Compagnie Odile Pinson. De quoi s'en mettre plein les yeux pour les 200 enfants, animateurs.trices et curieux présents. Et, comme c'est le cas depuis la nuit des temps et surtout depuis l'époque d'Astérix



et d'Obélix, pas de fête sans festin... un délicieux goûter attendait chacun pour un dernier moment de partage entre tous les participants de ce beau projet, aussi fertile en découvertes qu'en rencontres. Et ce, tant pour les enfants que pour les artistes qui les initiaient à différentes techniques et qui ont découvert la richesse du Secteur EDD. Sans oublier Monsieur-Madame Toutlemonde qui a simplement appris que la petite maison, là-bas, près de chez lui/elle abritait une Ecole de Devoirs aux projets bien plus diversifiés et ambitieux que ce que son nom évoque. Pari gagné !





Ca s'est passé au PASS !



Notre traditionnelle journée des animateurs s'est déroulée cette année dans les structures du PASS, un parc d'aventures scientifiques situé dans le Hainaut près de Mons (un ancien site industriel de charbonnage revitalisé en un centre scientifique). Ce musée permet de s'aventurer de manière originale et ludique dans les espaces dédiés aux sciences et nouvelles technologies. Des jeux, des activités et des découvertes passionnantes attendent plus petits et plus grands. Il y en a pour tous les goûts et pour tous les âges.



I Précilla Debecq, Coordinatrice CEDDH

Quoi de mieux pour apprendre que de manipuler les choses, expérimenter. Le PASS propose différents ateliers de ce type où nous pouvons découvrir, créer, expérimenter,... C'est ce que nous avons fait lors d'un atelier sur la chimie de l'eau potable. Nous avons, par le biais de plusieurs tests, déterminé si l'eau était potable ou non. Force est de constater que nous avons encore appris pas mal de choses et tout cela en nous amusant, en testant, en manipulant. Nous n'avons pas eu l'occasion de faire de nombreux ateliers mais cela donne tout de même l'eau à la bouche.

Nous avons pu visionner le film « Ensemble », sur les enjeux de demain, dans une salle de cinéma un peu spéciale. En effet, le Palais des images est une salle qui permet de projeter un film sur chacune des faces qui composent le cube dans lequel nous sommes installés. Une expérience originale mais aussi une thématique qui pousse à réfléchir.

Des expositions interactives sont aussi présentes pour nous faire découvrir de manière vivante le monde des sciences et des technologies : chimie, énergie, sport,

découvertes, histoire, génétique, nature 2.0,... Tout y est pour comprendre le monde qui nous entoure.

A refaire dans vos EDD ?

Nous étions accompagnés, lors de cette journée, par une de nos animatrices qui connaît bien les lieux pour y avoir travaillé durant des années. Sylvaine, animatrice et coordinatrice de l'EDD les Petites Souris, nous a donc mené au travers des couloirs et expos du PASS. Comme vous pourrez le lire dans l'article qui suit, Sylvaine partage sa passion des sciences avec les enfants de l'EDD et leur propose de vivre et d'expérimenter les sciences lors d'ateliers en Ecoles De Devoirs.

Pour ma part, j'ai été surprise de ne pas m'être rendue dans ce lieu avant. Et cette visite m'a donné l'envie d'y retourner et de découvrir tous les espaces que nous n'avons pas eu l'occasion de visiter.





Le PASS donne des idées d'animations à faire avec les enfants, comme Sylvaine dans son EDD.

Alors n'hésitez pas, EDD du Hainaut ou d'ailleurs, à venir pousser les portes du PASS.



La chimie dans ma cuisine

« Sylvaine, qu'est-ce qu'on fait comme atelier vendredi ? »

« De la chimie ! »

« Chouette on va faire exploser l'école... »

« Non pas tout à fait... mais on va bien s'amuser ! »

I Sylvaine Donckers (animatrice & coordinatrice)

Les expériences de chimie les plus simples se déroulent souvent dans une cuisine. Celle-ci peut être un laboratoire géant d'expérimentation.

« Qu'obtient-on en mélangeant de l'huile et de l'acide acétique ? »^(*)

C'est une question « sciences » du trivial poursuit. La réponse est facile... Mais tous ne la connaissent pas ! Avant d'être animatrice en Ecole de Devoirs, j'ai été chimiste et animatrice scientifique. De temps en temps, mes enfants venaient me récupérer au labo et j'en profitais pour leur montrer quelques réactions un peu spectaculaires. Il n'y a rien de plus « facile » et fascinant que de réaliser des expériences dans une classe avec un minimum de matériel pour un résultat bluffant.



(*) une vinaigrette

***Que peut-on faire avec du sel, du bicarbonate de soude et du vinaigre ?
Du citron et une bougie ?
De la craie et du vinaigre ?
Et avec du jus de chou rouge ?***

Une fois par mois, l'activité de la semaine est centrée sur cette chimie qu'on fait dans la cuisine. Des tas de petites expériences qui pourront être réalisées de nouveau à la maison en compagnie des parents. Pour ouvrir le bal, on commence par.... Faire exploser l'école ! Non, je rigole !

On commence donc par : « *Le ballon magique* » et « *Le bleu et le rouge du chou rouge* »

L'une explique le résultat d'une réaction chimique entre le bicarbonate de soude et le vinaigre, l'autre permet de réaliser une peinture végétale grâce à une petite réaction chimique entre le chou rouge et un réactif à déterminer. Ces deux « expériences » font partie d'une série de manipulations prévues dans notre plan d'action annuel.

Pourquoi ce choix ?

Il est simple ! Beaucoup d'enfants passent du temps sur internet et regardent régulièrement des « vidéos » sur « youtube ». Ils m'avaient interpellée l'année dernière avec l'envie de fabriquer du « slime ». Nous avons donc testé

une des recettes et ils sont tous repartis avec leur échantillon. Ils ont pu manipuler, tester, triturer et ils ont adoré ! On remet ça cette année mais on ne se limite plus à une seule expérience ! On en fait plusieurs et on fait ça dans les règles... On lit d'abord le mode opératoire et la liste du matériel avant de jouer les apprentis laborantins.

On apprend le B.A.-B.A. d'un T.P. (travail pratique), et peut-être fait-on naître l'idée du choix d'une future carrière scientifique... Qui peut savoir ?

**Pour voir nos expériences
sur la chaîne youtube de l'EDD
c'est par ici**



**[www.youtube.com/channel/
UCuf91TcoaJpulyfUuC2cgA](https://www.youtube.com/channel/UCuf91TcoaJpulyfUuC2cgA)**

ECOLE DE DEVOIRS "LES PETITES SOURIS"

EDD reconnue par l'ONE
66 rue Paul Janson
6560 Grand-Reng

Siège social:
23 rue Fariaux
7000 Mons

Tél.: +32 (0)472/71 40 75



www.eddlps.be

www.facebook.com/les.petites.souris/

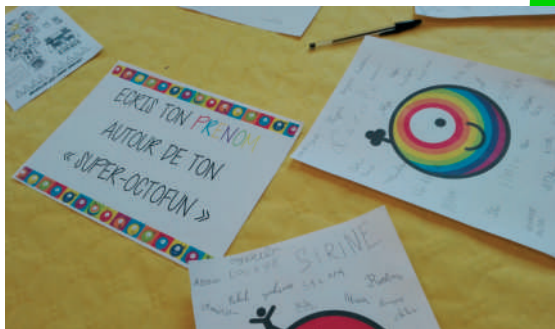




Les Octofun à la Page

Suite à une conférence puis à une formation faisant échos aux "intelligences multiples" développées par "la grande" Martine Ghesquire (formatrice adulée des animateurs en Ecoles de Devoirs), l'EDD la Page a choisi de faire des "Octofun" un véritable projet de l'association.

| Par Lara Jochems et Marie-Hélène André, AEDL



D'abord, une formation en équipe

L'équipe a particulièrement apprécié l'approche globale de l'enfant envisagée par cette méthode et a décidé de suivre ensemble la formation OCTOFUN. Celle-ci était donnée par Monsieur Jonathan Ponsard, un instituteur primaire, détenteur d'un master en sciences de l'éducation et du certificat « Form@TICef ». Pendant 4 ans, il s'est occupé d'une classe d'élèves à besoins spécifiques pour lesquels il a intégré des outils innovants et motivants dans sa pédagogie comme les Octofun, mais aussi le Mind Mapping, l'éducation par le numérique, les jeux d'échecs, ... Il a également une expérience comme formateur d'enseignants et d'animateurs en EDD.

« Chaque individu possède huit formes d'intelligence à des degrés divers »

Howard Gardner.

La méthode des Octofun s'inspire de théories récentes sur l'apprentissage. Elle propose de nombreuses activités concrètes et très

ludiques inspirées par la théorie des intelligences multiples d'Howard Gardner, complétée par des outils issus de la psychologie positive et de la gestion mentale. **Tous les enfants sont capables d'apprendre, cette approche part des forces des enfants pour les aider à se construire et développe la positive attitude pour apprendre.**

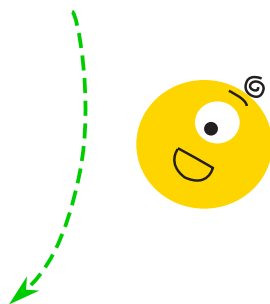
La formation était interactive et participative et chaque membre de l'équipe a pu s'approprier la méthode.

Les enfants ont aussi été sensibilisés aux intelligences multiples via différents canaux (vidéo, jeux,...) afin que les Octofun prennent sens pour eux. Il était essentiel également d'associer les parents à la démarche en leur expliquant celle-ci dans le cadre d'une porte ouverte avec des explications appropriées et un support vidéo.

Différents aménagements ont été mis en place et des réalisations concrètes ont été faites par chacun des membres de l'équipe (selon le créneau qui leur parlait le plus) :

- des **animations spécifiques en petits groupes** pour que les enfants fassent connaissance avec les 8 différents bonhommes Octofun représentant les différents types d'intelligence ;
- une farde d'**activités pour travailler ses forces et faiblesses** selon la méthode ;
- des **jeux de société** ont été classés en fonction des Octofun auxquels ils se rapportent ;
- des **peluches représentant les petits bonhommes** ont été confectionnées ;
- un **théâtre des Octofun** a été réalisé.
- ...

Enfin, l'équipe vient de mener de main de maître une **kermesse des octofuns**. Chaque membre de l'équipe a relevé le défi de proposer un stand basé sur un des octofuns et, pour pimenter le tout, chacun a choisi un Octofun ne faisant pas partie de ses forces.



Des défis imaginés par les enfants

Les activités ont été entièrement préparées avec les enfants. Chaque animateur a choisi un Octofun et le local a été décoré aux couleurs de celui-ci, avec des affiches explicatives. Un brainstorming avec les enfants de chaque groupe a permis de récolter un maximum d'idées pour les ateliers. Les animateurs se sont ensuite réunis et ont fait des choix parmi les propositions qui permettaient d'illustrer de manière variée les différentes intelligences. Une place a été laissée à la réalisation des jeux, toujours avec les enfants. En voici quelques exemples.

🕒 A la pêche aux déchets (Vitafun)

Dans des piscines « coquillages » remplies de sable, il fallait partir à la pêche aux déchets. Ceux-ci étaient ensuite jetés dans les poubelles adéquates !

🕒 La roue des chansons (Mélofun)

Faites tourner la roue, non pas de la fortune, mais de la chanson ! Quand elle s'arrêtait sur un mot, il fallait alors trouver une chanson en lien avec ce mot. Et chanter bien sûr !

🕒 La cabane coopérative (Multifun)

Avec des bâtons et divers matériaux en mousse et de récupération, l'idée était de construire une cabane à plusieurs (minimum deux).

👁 Bodytrotti (Bodyfun)

Equilibre et dextérité étaient au programme! Il fallait réaliser un parcours d'obstacles en trottinette.

👁 Palets alphabet (Alphafun)

Le défi était de lancer des palets sur une grille de lettres pour former des mots simples.

👁 La main électrique (Funégo)

Il fallait faire circuler un anneau sur un fil électrique sans déclencher l'alarme ! Calme et concentration étaient indispensables !

👁 Memory (3Dfun)

Enquête policière... des indices ont disparu ! Ce Jeu imaginé sous forme d'un memory faisait appel à la mémoire visuelle, en lien avec l'intelligence visio-spatiale.

👁 Le jeu de la grenouille (mathifun)

Il fallait lancer 5 palets dans la bouche de la grenouille et accumuler ainsi le maximum de points !

Au final, un bien beau moment pour les petits comme pour les plus grands, qui a permis à tous de se retrouver de manière conviviale.





UNE EDD À LA LOUPE

Interview réalisée par Antoine Alvarez
(stagiaire à la CEDDBW)

Dites-nous tout !

Une nouvelle rubrique où les EDD se soumettent au jeu du "Portrait chinois".



L'EDD À LA LOUPE : LE CENTRE D'AIDE À LA RÉUSSITE

Il est 15 heure 30 à Braine-L'Alleud. C'est l'heure de la sortie des classes. Les trottoirs de l'avenue Napoléon sont envahis par des nuées d'enfants soulagés d'avoir terminé leur journée. Soudain, un enfant pousse la porte du numéro 10 de cette avenue. Puis, quelques instants après, deux autres le suivent, bien vite suivis eux-mêmes par une dizaine de camarades. Derrière cette fameuse porte se cache en réalité l'Ecole de Devoirs « Napoléon ». Nous sommes allés à leur rencontre afin d'en savoir plus.

Qui es-tu ?

Sahim : Je suis Sahim, je suis élève de l'école de la vallée du Hain, j'ai 9 ans et je suis pakistanaïs. Le sport que je pratique est le football.

Inès : Moi, je m'appelle Inès, j'ai 8 ans, je suis en quatrième et je me sens bien !

Farah : Moi j'm'appelle Farah, et j'ai 9 ans !

Isabelle : Je suis Isabelle, coordinatrice et fondatrice d'Ecole de Devoirs... Je suis maman d'une grande fille de 22 ans.

Si ton Ecole de Devoirs était un objet, quel serait-il ?

Sahim : Je ne sais pas, mais en tout cas ça serait un objet porte-bonheur, parce que ça m'inspire et ça m'aide à faire mes devoirs. On apprend et on est encouragé.

Farah : Ça serait une maison ! Mais je ne sais pas dire pourquoi !

Inès : Une maison aussi ! Parce qu'on a toutes les pièces comme dans une vraie maison, une cuisine, une toilette... Et qu'avec les autres enfants on s'amuse bien, c'est comme des frères et sœurs !

Isabelle : Une fée magique ! Parce que pour moi, une EDD permet de provoquer quelques déclics dans la tête des enfants ! Grâce à nous, ils peuvent évoluer ! En tout cas on essaye. On leur permet d'avancer dans leur parcours, on les aide ! Et je dis magique, parce que parfois, il suffit de rien pour faire changer les choses.

Si ton Ecole de Devoirs était un superhéros, quel serait-il ?

Sahim : Il serait un superhéros qui n'existe pas encore et qui se rendrait chez les gens pour aider les enfants à faire leurs devoirs.

Inès : C'est Supergirl, parce qu'elle aide les gens qui en ont besoin !

Si tu avais une baguette magique, que ferais-tu pour ton Ecole de Devoirs ?

Sahim : Je ferais en sorte que les locaux soient plus grands, pour qu'il y ait plus de place pour d'autres enfants et je ferais en sorte qu'ils (à l'Ecole de Devoirs) gagnent plus d'argent pour ce qu'ils font.

Farah : Je vais réparer toute la maison et je fais une deuxième Ecole de Devoirs !

Inès : Je vais faire une deuxième Ecole de Devoirs, comme ici !

Isabelle : Je pérenniserai l'emploi... Qu'on ne doive plus se tracasser pour les emplois et pour le futur de l'EDD.

Si les enfants étaient des superhéros, qui seraient-ils ?

Isabelle : Des p'tits Schtroumpfs ! Parce qu'ils sont nombreux, tout petits et que chacun à son caractère bien à lui...

Il est 16 heure 30, l'interview est terminée. Il est temps de laisser les enfants à leurs activités au sein de l'EDD. Ce fut fort intéressant de poser ces questions «découvertes», car cela a permis de toucher au ressenti de ceux qui fréquentent l'institution, un ressenti qui semble positif.



FOCUS

Apprendre à programmer pour ne pas l'être

#include < La Scientotheque >

La Scientotheque est une asbl qui permet aux jeunes d'appréhender la démarche scientifique de manière ludique, attractive et pédagogique. L'association prône l'égalité des chances par la Science.

| Par Marie-Hélène André, FFEDD/AEDL et Brigitte Spineux, CEDDBxl



{ Le jeune acteur de ses apprentissages

La Scientotheque met le jeune au centre de son développement et considère que chacun a un potentiel à développer. A partir d'un questionnement, les jeunes observent, s'interrogent, émettent des hypothèses et se lancent dans des expérimentations pour y répondre. C'est la pédagogie de l'investigation qui passe par la conceptualisation : les jeunes représentent par leurs mots, leurs schémas, leurs graphiques, ce qu'ils observent. Ensuite, ils interprètent leurs résultats et tirent des conclusions.

Réunis autour d'un projet-challenge, les groupes d'enfants ou de jeunes sont amenés à argumenter leur point de vue, à écouter, à anticiper sur la base d'un raisonnement pour s'ouvrir aux autres. L'apprentissage de la démarche scientifique par investigation représente une véritable éducation à la citoyenneté.

{ Un atelier de robotique

Brigitte Spineux, de la coordination des EDD de Bruxelles¹, a rencontré Manu, animateur de l'atelier « Robotique avancée » pour les adolescents. Il raconte son expérience :

« Avec les jeunes, ma préoccupation principale, c'est qu'ils prennent du plaisir. Par mon

attitude, j'essaie qu'ils se sentent à l'aise et trouvent une place. »

Les premières activités sont dirigées (moteur, engrenages, circuit électrique simple..) et ensuite les jeunes viennent avec leurs projets. Du défi le plus simple au plus inaccessible, Manu les accompagne dans leurs recherches, en adoptant une posture professionnelle égalitaire. Il se place au même niveau que les jeunes et cherche des solutions, analyse les résultats et fait évoluer le projet avec eux. Cela donne un énorme sentiment de liberté aux participants, à un âge où c'est très important pour eux !

Ils ont ainsi participé à divers concours comme le Toys survival par exemple, où il s'agissait de rendre vie à d'anciens jouets. La « ThermoToto » est née, un ancien camion devenu crocodile télécommandé qui sert de thermomètre motorisé !

Dans le cadre d'un challenge pour la création d'une mini-entreprise, ils ont créé des luminaires à partir de matériaux de récupération et un jeu basé sur les propriétés de la lumière. Un projet qui leur a appris énormément sur le sens des responsabilités, l'autonomie et la citoyenneté.

Peu intéressées par le concept de mini-entreprise, les deux seules filles du groupe, Emilie et Laurie, se sont consacrées, elles, à la réalisation d'une couveuse d'œufs de canard automatisée !

1. Voir A feuilleT n°235, février 2018 Quand sciences et créativité riment avec plaisir !



L'atelier « Robotique » est un atelier parmi d'autres organisés par la Scientothèque, pour tous les âges, de 8 à 20 ans plus précisément.

{ Apprendre le codage pour mieux décoder le monde

Beaucoup de jeunes montrent un véritable engouement pour le codage informatique. Présentés comme des hyperactifs de la génération « zapping », ils développent via leurs projets des compétences variées comme la rigueur, la démarche logique, la créativité, ... De plus, le numérique fera bientôt son apparition dans les écoles.

C'est pourquoi Caroline et Cécile proposent des ateliers de sensibilisation aux enjeux numériques et d'initiation à la programmation. Elles utilisent la méthodologie « 1,2,3... Codez » développée par la Fondation La main à la pâte. Cela permet d'aborder les concepts de base de la science informatique (algorithme, langage, représentation de l'information...) et les activités sont adaptées à toutes les tranches d'âge, dès la maternelle.

{ Le FAB lab, pour aller à la rencontre du public

La Scientothèque est aussi partenaire du projet Fablab Mobile Brussels, initiative de formation aux technologies et à la création pour le grand public et plus particulièrement les jeunes. Un camion « TechTruck » parcourt ainsi la ville à la rencontre du public dans les écoles, les associations, les événements locaux pour faire découvrir le fonctionnement d'une imprimante 3D, d'une graveuse laser ou encore la programmation d'un robot.

Cette première rencontre permettra ensuite de développer d'autres projets plus ambitieux.

Le fondement de ce projet reste bien de donner à tous, sans discrimination, les outils pour mieux comprendre le monde qui les entoure, en particulier dans le domaine informatique.

« La science est partout et nous sommes de plus en plus usagers des applications technologiques qui en découlent. Et pourtant, plus le temps passe, plus la compréhension des phénomènes et des machines qui nous entourent semble réservée aux seuls scientifiques et chercheurs enfermés dans leurs universités ou centres de recherche. Ces dernières années, la communauté scientifique a pris conscience du fossé qui est apparu entre elle et la population, et les initiatives visant à faire reprendre contact avec les sciences se sont multipliées. »²



! Peut mieux faire !!!

Beaucoup d'intervenants du monde de l'éducation sont aujourd'hui face à un constat : ça ne fonctionne plus ! Les enfants ne peuvent plus se concentrer, leur motivation est en chute libre.



Dans son livre « *Les lois naturelles de l'enfant* », Céline Alvarez dénonce que 40% des enfants en âge d'école primaire n'atteignent pas les compétences attendues par l'Education Nationale (en France) ! Loin de leur tendre la main, le système comprime ces enfants, les rend invisibles puis, les oublie.

La faute aux écrans, à la société consumériste, aux parents démissionnaires, à leur musique "de sauvage", au nivellement par le bas... et si c'était nous ? Si notre manière d'être avec les jeunes, de les aborder, de les rendre curieux faisait partie intégrante de l'équation de l'apprentissage ?

Dans nos Ecoles de Devoirs, quotidiennement, nous sommes face à ces enfants, las des apprentissages décontextualisés, démotivés par des journées à rester figés, passifs face à des contenus repris dans des programmes qui semblent dire : « *Tu apprendras cela à tel âge, quel que soit ton intérêt et ton rythme* ». Voilà le dogme de notre système scolaire... d'un autre âge.

Appliquer ce formatage des savoirs dès le plus jeune âge reviendrait à dire à nos bambins de quelques mois : « *Ecoute, nous devons parler. Tu vois cette pomme ? Si je la lâche, elle tombe, comme tous les autres objets. C'est la loi de la gravité. Demain, il faut que je te parle de la place du verbe dans la phrase...* » (2016, C.Alvarez). Impensable, n'est-ce pas ?

Pourtant, nous avons tous remarqué les prodigieuses capacités qu'ont les jeunes enfants à apprendre. Comment ? En vivant, en expérimentant, en se trompant, en recommençant. Pourquoi en serait-il autrement, une fois qu'ils grandissent ? Et nous, adultes survivants de l'école, comment apprenons-nous le mieux ? Devant un orateur qui débite sa science ou in situ, en mouvement, en questionnement, en mode « essais/erreurs » ?

Mais alors, comment faire ? Comment motiver les enfants à apprendre ? Comment les rendre curieux, heureux de découvrir dans nos petits locaux, avec si peu de moyens ?

Nous allons tenter de faire le point à travers deux questions : **comment apprend-on et surtout pourquoi ?**

Avant tout cela, efforçons-nous d'oublier notre propre expérience de l'école, mettons entre parenthèse ce qui a fonctionné pour nous, « *ce qui ne nous a pas tué* » et acceptons d'avoir d'autres ambitions pour nos enfants que celle de les garder vivants.

Dossier rédigé par Marie-Pierre SMET,
détachée pédagogique FFEDD

L'apprentissage social

Selon A. Bandura

Albert Bandura est un psychologue canadien né en 1925. Il est professeur à Stanford. Ses travaux ont marqué en profondeur la psychologie et les sciences de l'éducation actuelles.

Dans sa théorie de l'apprentissage social (ou théorie sociocognitive), Bandura met en évidence que l'individu n'apprend pas seul, isolé. Il doit s'ancrer dans une relation, un rapport positif à l'autre. Il distingue trois procédures qui permettent l'acquisition de nouvelles compétences et de nouveaux savoirs :

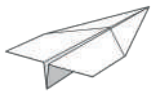
- **l'apprentissage vicariant** - C'est l'apprentissage par l'observation et l'imitation des pairs. Je regarde une personne exécuter une recette de cuisine, j'apprends. Si je comprends les gestes du cuisinier, je suis capable de reproduire la recette.
- **la facilitation sociale** - Phénomène qui permet que notre performance s'améliore en présence d'un ou de plusieurs individus. Là aussi, nous voyons l'importance de l'autre (ou du groupe) dans l'apprentissage

- **l'anticipation cognitive** - C'est le processus par lequel une réponse peut être intégrée par raisonnement à partir de situations similaires.

Nous le savons d'ailleurs par l'apprentissage des langues étrangères, la manière la plus rapide et la plus agréable de progresser est de discuter régulièrement avec des "native speakers", de s'immerger dans la culture et non d'assister assidûment à des cours chaque mardi soir.

Il nous faut donc travailler l'environnement d'apprentissage davantage que le contenu ou la concentration. **C'est ce qui nous entoure qui nous rend curieux**: voici une des clefs importantes, un levier à notre disposition pour faire naître de la motivation. Citons Confucius:
« *L'expérience est une bougie qui n'éclaire que celui qui la porte* ».





**Qui veut faire quelque chose trouve un moyen,
qui ne veut rien faire trouve une excuse »
(Proverbe arabe)**

Le sentiment d'efficacité personnelle

« Mouiller le maillot », « relever ses manches », « remettre le travail sur l'ouvrage »; autant d'expressions qui nous disent que pour effectuer une tâche, il faut le vouloir, se concentrer, se motiver, s'engager.

La connaissance de soi et la perception que l'on a de ses propres capacités interviennent grandement dans l'apprentissage, notamment dans l'engagement face à la tâche et dans la persévérance face à la difficulté.

Dans toute tâche, nous essayons de préserver notre estime de nous-même, notre image face aux autres (inconsciemment dans le cas des enfants et des jeunes).

Ainsi, un bon élève qui se trouve face à un échec mobilise ses souvenirs de réussites antérieures, sans difficultés. Il persévère car, dans son passé, le souvenir de la réussite est présent. Son image n'est donc pas altérée par l'échec. Il croit en ses chances d'atteindre l'objectif.

Vous le savez, c'est rarement le cas du public que nous accueillons en Ecoles de Devoirs.

Les enfants et les ados, inscrits dans une spirale d'échec, en difficultés scolaires, ne mobilisent pas aisément ces souvenirs de réussite. Ils sont moins présents, plus lointains, moins liés à la sphère scolaire. Ils se sentent donc obligés de recourir à d'autres stratégies pour préserver leur image et leur estime d'eux-mêmes. Ces stratégies sont souvent nocives pour les relations et l'apprentissage. Des croyances erronées et souvent inconscientes impactent les décisions, les comportements.

Examinons quelques exemples de ces croyances :

● « Les bons élèves ne peuvent rien m'apporter »

Pour ne pas souffrir de la comparaison avec de bons élèves, l'enfant décide de les considérer comme inintéressants. Ceux-ci ne lui serviront donc pas de modèles et ne pourront pas être des vecteurs de motivation.

● « Il y a pire que moi »

L'élève en difficulté, pour préserver son estime de soi, va procéder à des comparaisons descendantes, c'est-à-dire se comparer à des personnes encore plus en difficulté que lui. Ce processus l'empêche de s'engager ou de se réengager dans la tâche. Il l'autorise même à fournir moins d'efforts que sa performance actuelle.

● « Ce n'est pas ma faute »

L'enfant s'attribue ses réussites mais rejette ses échecs sur l'environnement (le prof ne m'aime pas, j'ai des problèmes à la maison,...). Or, reconnaître ses échecs, admettre ses erreurs, c'est tenter d'y remédier ! En utilisant ce raisonnement, l'élève est de plus en plus passif. Il se convainc qu'il n'a aucune emprise sur ses résultats. Cela le dissuade donc de s'investir dans une tâche. Il reste passif.

● « Je n'ai rien révisé »

L'élève qui utilise cette technique se prépare une excuse idéale pour justifier ses échecs. S'il échoue, son intelligence n'est pas remise en cause (ce qui est lourd pour l'estime de soi), c'est seulement parce qu'il n'a pas travaillé.

Nous savons que notre parcours de vie est nécessairement jalonné d'échecs. Pourtant, la société dans laquelle nous vivons les tolère mal. En tant qu'animateurs et coordinateurs en Ecoles de Devoirs, nous pouvons contribuer à réintégrer une place à l'échec. Faire une erreur, ce n'est pas être une erreur. Cette distinction va de soi, mais elle est importante à relever avec les enfants et les jeunes.

Nous pouvons les aider à dissocier l'échec et l'intelligence. Comment ?

- **En valorisant l'apprentissage** plutôt que la performance (travaux de Dweck, 2002) : nous pouvons donner une nouvelle image à l'erreur et aider les enfants à considérer ces erreurs comme des occasions d'apprentissage et non comme des indicateurs de non-intelligence.
- **Favoriser la comparaison de soi avec soi** : jeter un coup d'œil dans le rétroviseur et voir le chemin parcouru : « *Aujourd'hui tu écris trois mots sans faute dans ta dictée, le mois dernier, il y avait trois fautes dans chaque mot* ». Nous pouvons aussi aider l'enfant ou le jeune à explorer les sentiments liés à ces petits progrès : « *comment te sens-tu en réussissant cela ?* » et le valoriser : « *tu mérites ta réussite, tu as travaillé dur !* »

ENCOURAGER...

Nourrir le lien, l'entretenir, ce n'est pas perdre du temps, c'est aider le jeune à croire en lui, c'est construire avec lui une belle image de lui-même, une image dans laquelle il peut distinguer ses forces de ses limites.

Souvent, en discutant avec les animateurs, nous sommes face à ce constat : « **Nous n'avons pas le temps !** ». Nourrir le lien, ce n'est pas perdre du temps, c'est investir pour l'avenir. Une animatrice se demandait comment faire comprendre la règle de trois à un enfant qui ne comprenait pas le français... Cela impose de prendre le temps. Dans le cas contraire, c'est comme si nous voulions apprendre à un enfant à faire du tricycle avant de marcher.

En conclusion, le bien-être de l'enfant passe immanquablement par une (re)mise en confiance, par l'instauration d'un environnement relationnel serein. Le nier, ne pas en tenir compte, c'est vraiment perdre son temps.



Les récompenses et punitions

Les récompenses peuvent prendre différentes formes : matérielles, affectives, privilèges, nourriture, (bons) points, ...

Dans notre système éducatif, elles sont couramment utilisées, au point d'ailleurs que nous en avons tous reçues et probablement données pour manifester notre satisfaction d'avoir obtenu un comportement attendu.

Mais sont-elles si bénéfiques pour l'apprentissage et l'enfant ?

Maria Montessori qualifiait les récompenses « d'esclavage de l'esprit ». Pourquoi ?

La récompense modifie l'objectif. L'enfant n'essaie plus d'apprendre, de se conformer à un comportement pour la satisfaction personnelle qu'il pourrait en tirer mais pour décrocher la timbale que l'on a placée au-dessus de sa tête.

Il faut être bien conscient que le mécanisme récompense/punition (il est identique) peut également nous échapper. Les adultes pensent souvent, à tort, que les enfants adoptent nos priorités. C'est faux ! Il se peut, par exemple, que les rires des camarades soient une récompense plus grande que la bonne note promise. Il est également possible que l'enfant soit en mesure de se procurer lui-même la récompense promise ou, tout simplement, qu'elle ne soit pas suffisamment alléchante. La mécanique des récompenses est un cercle vicieux, pour obtenir une conduite identique, les récompenses devront être de plus en plus importantes.

La récompense (autant que la punition) est un témoignage de domination de l'adulte sur l'enfant. C'est cette relation dominant/dominé qui est néfaste à la bonne conduite, au développement de l'estime de soi, à la mise en confiance propices à la mise au travail.



Ce que nous pouvons changer pour sortir d'un rapport de domination

Dans la méthode Gordon, Thomas Gordon suggère de partir de soi pour exprimer quelque chose de positif, sans jugement de ce qui a été observé.

Par exemple, en utilisant des phrases comme:

« J'ai été soulagé de voir que tu avais apporté toutes tes affaires pour travailler et que tu avais commencé sans moi »

« J'ai beaucoup apprécié que vous trouviez une solution à votre problème de jeu de ballon sans que je doive intervenir »

Nous pouvons également privilégier la CNV (communication non violente) en respectant les différentes étapes proposées par Marshall Rosenberg :

O : Observation sans jugement – « Quand tu te couches sur le banc et que tu refuses de sortir ton journal de classe ... »

S : Expression des sentiments – Je me sens démuné et incapable d'entrer en communication avec toi

B : Expression du/des besoin(s) – J'ai besoin que nous discutons de la manière qui te conviendrait pour te mettre au travail

D : Formuler une demande positive et négociable - Serais-tu d'accord que nous en discutons au calme vendredi à 17h ?

« Les récompenses ne sont pas seulement inefficaces mais elles sont en plus corrosives en ce sens qu'elles grignotent la motivation qui constitue un véritable facteur de réalisation, de compétence et d'estime de soi »

Thomas GORDON

Les compétences de demain ?

Interview de Fanny Cools, Team manager expert chez Hays Brussels

De nombreux animateurs et coordinateurs en EDD sont soucieux de la réussite scolaire des enfants. Ils souhaitent leur permettre d'avoir « une bonne situation » une fois entrés dans la vie active. Les exigences d'hier n'étant plus celles d'aujourd'hui, nous sommes partis à la rencontre d'un responsable d'un bureau de recrutement à Bruxelles pour faire le point sur les compétences recherchées aujourd'hui par les grands capitaines d'entreprises.

Hays, qu'est-ce que c'est ?

Hays est un bureau de recrutement international spécialisé. En Belgique, nous sommes environ 200 employés et travaillons depuis 8 bureaux répartis sur les différentes régions. J'ai commencé il y a 3 ans en tant que consultante en recrutement et suis aujourd'hui responsable de notre division Expert à Bruxelles, qui compte une dizaine de consultants.

Quelles sont les compétences recherchées aujourd'hui par les grands capitaines d'entreprises ?

Au-delà de certaines compétences techniques et/ou théoriques requises pour certains métiers (médecine, droit, ingénierie, etc.), on remarque ces

dernières années que les entreprises sont de plus en plus à la recherche de candidats avec certaines « soft skills » très développées. Cela va de la communication à la résistance au stress, en passant par la créativité, la capacité à prendre des initiatives, la flexibilité, la résistance au changement et j'en passe. Plus qu'un diplôme, les employeurs cherchent des candidats avec une certaine attitude, une certaine personnalité ainsi que des valeurs qui correspondent à celles de leur entreprise.

Quelles aptitudes, quels savoir-être devons-nous veiller à développer si nous voulons vraiment préparer les jeunes au monde du travail actuel ?

J'en ai déjà citées quelques-unes ci-dessus mais pour compléter, les entreprises cherchent, avant tout, des personnes qui sont capables d'être indépendantes et autonomes dans leur travail. Peu importe le contenu de la fonction, les employés sont de plus en plus responsabilisés et sont amenés à développer eux-mêmes le contenu de leur fonction. Ils doivent sortir de leur carcan, développer de nouvelles idées pour constamment améliorer les processus, devenir davantage productifs et atteindre de meilleurs résultats.

Dans le cadre de ton job, tu es amenée à accompagner une équipe vers des objectifs précis. Quelles sont les difficultés récurrentes auxquelles sont confrontées les juniors (les nouvelles recrues) ?

Hays est une société cotée en bourse, par conséquent, nous devons atteindre des résultats probants chaque année. En tant que responsable d'une équipe, j'ai moi-même un objectif à atteindre et dois accompagner, coacher et pousser les consultants de mon équipe à se dépasser pour atteindre l'objectif commun. Parmi les difficultés rencontrées par

les consultants plus jeunes, on retrouve principalement deux éléments : la capacité à faire du « multi tasking » (jongler entre des tâches et priorités très variées au quotidien) d'une part, et la persévérance d'autre part. Chaque journée est différente et il faut sans cesse se réinventer, trouver de nouvelles solutions et rebondir après des échecs. Ce qui fait alors la différence, ce sont ces « soft skills » qui ont été développées depuis plusieurs années.

Les meilleurs employés sont-ils ceux qui avaient le plus de devoirs à l'école primaire :D ?

Bien sûr que non, ce sont surtout tous les comportements qui ont été appris et développés pendant les années de scolarité qui leur permettent d'avoir de bonnes bases pour affronter le marché de l'emploi. Nous remarquons souvent que les candidats qui intéressent les entreprises sont ceux qui ont étudié à l'étranger, se sont engagés dans des activités bénévoles, font du sport en équipe, parlent plusieurs langues, et bien d'autres.



Un mot sur les neurosciences cognitives

Les neurosciences cognitives sont un ensemble de disciplines qui étudient les mécanismes et les rouages de la pensée, notamment humaine. Elles tentent de définir la manière dont s'articule, se mobilise et fonctionne le système cognitif face à une tâche; comment s'opère le traitement de l'information visant à acquérir, consolider et conserver des connaissances.

Leur objectif est de renforcer l'efficacité de l'apprentissage et de l'enseignement, en analysant et en intégrant différents paramètres biologiques et/ou psychologiques. Les sciences cognitives permettent ainsi, sur la base d'expériences contrôlées, de valider ou non des méthodes d'apprentissage. Les neurosciences ont donc pour but final d'avoir une compréhension précise de la manière dont les élèves apprennent mais également de transmettre ces connaissances aux enseignants pour qu'ils puissent modifier leur manière d'enseigner. [Henrard S. (2018), De l'émergence des neurosciences cognitives à l'apprentissage scolaire, TRACeS, (235), pp. 4-5]

Vous découvrirez de nombreuses choses labellisées « testées par les neurosciences ». Si ces disciplines viennent souvent apporter un étayage scientifique (méta analyses internationales, imageries médicales, etc.) aux préceptes du courant des pédagogies nouvelles (Montessori, Freinet, Decroly, ...), elles sont trop récentes pour s'ériger en référence absolue.

Ce qu'on reproche aux neurosciences, c'est de considérer exclusivement l'apprentissage comme une programmation génétique, ne tenant pas compte des facteurs sociétaux et environnementaux qui sont, eux aussi, déterminants.

« Le véritable apprentissage est un voyage qui commence de l'intérieur vers l'extérieur. »

Cette vision vient tout de même sérieusement bousculer et questionner notre vision poussiéreuse de l'éducation et de l'apprentissage.

Comme le dit Céline Alvarez dans ses conférences, lorsque Galilée a découvert que c'était la terre qui tournait autour du soleil et non l'inverse, la société (dirigée par l'Eglise) a voulu continuer en ignorant ce savoir. Un jour, c'est devenu impossible.

Combien de temps pourrions-nous feindre d'ignorer que notre manière d'enseigner doit évoluer et intégrer ces nouvelles découvertes sur la plasticité neuronale, sur l'immaturité et le développement du cerveau de l'enfant, le fonctionnement de la mémoire, le rôle majeur des émotions dans l'apprentissage et tant d'autres choses encore ?

Nous pouvons favoriser les apprentissages et créer une relation positive en (re)lisant et en gardant à l'esprit la liste des invariants pédagogiques créée par Célestin Freinet en 1964 :

Invariant n°1

L'enfant est de la même nature que nous.

Invariant n°2

Être plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres.

Invariant n°3

Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

Invariant n°4

Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d'autorité.

Invariant n°5

Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

Invariant n°6

Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.

Invariant n°7

Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

Invariant n°8

Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.

Invariant n°9

Il nous faut motiver le travail.

Invariant n°10

Plus de scolastique.

Invariant 10 bis

Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme.

Invariant 10 ter

Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

Invariant n°11

La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.

Invariant n°12

La mémoire, dont l'École fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.



Invariant n°13

Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Étudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les boeufs.

Invariant n°14

L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.

Invariant n°15

L'École ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire.

Invariant n°16

L'enfant n'aime pas écouter une leçon ex cathedra.

Invariant n°17

L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.

Invariant n°18

Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.

Invariant n°19

Les notes et les classements sont toujours une erreur.



Invariant n°20

Parlez le moins possible.

Invariant n°21

L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.

Invariant n°22

L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.

Invariant n°23

Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller.

Invariant n°24

La vie nouvelle de l'École suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.

Invariant n°25

La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.

Invariant n°26

La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.

Invariant n°27

On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates.

Invariant n°28

On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres, est une des premières conditions de la rénovation de l'Ecole.

Invariant n°29

L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.

Invariant n°30

Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action : c'est l'optimiste espoir en la vie.

La pédagogie d'investigation

Consultez le site de la fondation « *La main à la pâte* » de l'Académie des sciences en France : www.fondation-lamap.org/

Vous y trouverez une mine d'or de ressources pédagogiques invitant les enfants à découvrir les sciences (tous les domaines) de manière concrète et ludique. Les modules sont apparentés au programme français mais vous vous y retrouverez rapidement. Il y en a pour tous les âges, de la maternelle à la rhéto.

Pour aller plus loin...



Heureux d'apprendre à l'école

Dr. Catherine Gueguen

Paris, Les arènes, Robert Laffont, 2018.

De très nombreux enfants sont confrontés à des relations conflictuelles, dévalorisantes au sein même de l'école. Ces relations sont de véritables obstacles aux apprentissages. Peut-être le percevions-nous déjà auparavant de manière un peu intuitive, mais ce livre va plus loin car il vient pointer très précisément les mécanismes affectifs favorables qui conditionnent les apprentissages.

Les découvertes récentes sur l'immaturité du cerveau de l'enfant et la manière dont il le mobilise nous obligent à reconsidérer notre approche éducative. Dans ce livre, Catherine Gueguen nous apprend à quel point les relations chaleureuses et empathiques permettent à l'enfant de se sentir compris, écouté, mis en valeur et, par symétrie, à quel point l'enseignant se sent grandi, reconnu et motivé par son travail.

Les études relatives ici mettent en lumière comment les humiliations, la dévalorisation récurrente, la pression, laissent autant de traces chez l'enfant que les coups.

Lorsque les éducateurs (au sens large du terme) accompagnent les enfants dans l'apprentissage de compétences socio-émotionnelles, chaque enfant progresse dans tous les domaines (tant privés que scolaires) et de manière durable.

Un véritable éloge à l'empathie qui nous est présentée comme une compétence qui s'apprend (oui, il existe des formations pour devenir plus empathique !), capable de modéliser littéralement, très profondément, la structure du cerveau de l'enfant. Etre au contact de personnes empathiques génère la production de la fameuse « matière grise » chez les enfants âgés de 6 mois à 8 ans. Au contraire, le modèle punitif génère du stress chez l'enfant. Ce stress détruit les neurones en s'attaquant à la myéline (la substance qui sert de gaine de protection aux terminaisons nerveuses).

Comme le dit l'auteur : « *Quand on sait cela, on ne peut plus continuer comme avant* ».

Une belle lecture, accessible, pour ceux et celles qui souhaitent comprendre comment éviter les comportements négatifs et rendre à l'enfant un peu de curiosité et de bonheur d'apprendre.

A PROPOS DE L'AUTEUR

Catherine Gueguen est une pédiatre spécialisée dans le soutien à la parentalité et sensible aux questions liées à la relation positive dans l'éducation. Elle est l'auteure de plusieurs livres à succès dont deux sont présentés ici.



Pour une enfance heureuse

Dr. Catherine Gueguen

Paris, Pocket, Robert Laffont, 2014.

Dans ce livre, Catherine Gueguen nous offre une fenêtre pour observer la relation humaine vue du côté de l'enfant. Nous explorons avec elle la manière dont l'enfant se construit, dont son cerveau se façonne en fonction des relations qui peuplent sa jeune existence. Etayé par de nombreuses recherches scientifiques récentes, nous découvrons la manière dont les différentes zones du cerveau sont sollicitées mais aussi l'impact toxique des relations de domination/soumission.

De nombreux conseils, illustrés par des exemples tirés de son expérience de pédiatre, nous permettent d'envisager de nouvelles pistes pour favoriser des relations saines, positives, structurantes pour l'être incomplet et fragile qu'est l'enfant.

Ce livre détaille de manière tout à fait accessible le développement des différentes zones cérébrales (hypothalamus, insula, cortex préfrontal, orbito frontal, cervelet, corps calleux, etc.) pour nous permettre de réagir aux comportements inappropriés qui parfois nous désarment et nous laissent sans voix.

Ce livre est une occasion de repenser le rôle de l'adulte dans sa relation à l'enfant. L'adulte pourrait prendre la place d'un guide plutôt que celle d'un chef. Il nous rassure aussi sur l'existence de voies plus douces, plus sereines qui sont très différentes du tout-laisser-faire.

LES RÉFÉRENCES QUI M'ONT PERMIS D'ÉCRIRE CE DOSSIER...

Ladouceur, R., Marchand, A. et Boisvert, J.-M. (1999). *Les troubles anxieux : approche cognitive et comportementale*. Montréal, Québec : Gaëtan Morin.

LIVRES

Gueguen, E. (2017) *Apprendre heureux à l'école*. Paris. Les Arènes

Cohen, L. (2017) *Comment lire avec les oreilles. Et 40 autres histoires sur le cerveau de l'homme*. Paris. Odile Jacob Science

Toscani, P. (2017) *Dynamiser les pratiques éducatives avec les neurosciences*. Lyon. Chronique sociale

Houdé, O. (2018) *L'école du cerveau. De montessori, Freinet et Piaget aux sciences cognitives*. Bruxelles. Mardaga

Freinet, C. (1964) *Les invariants pédagogiques. Code pratique d'école moderne*. Cannes. Editions de l'école moderne française.

Chappelle, G., Crahay, M. (2009) *Réussir à apprendre*. Paris. PUF

Galand, B. Bourgeois, E. (2006) *(Se) motiver à apprendre*. Paris. PUF

Chappelle, G., Bourgeois, E. (2006) *Apprendre et faire apprendre*. Paris. PUF

PÉRIODIQUES

Neurosciences. TRACeS, (235 – mars/avril 2018). CGé

Pin, R. et Desvaux, C. (2018), *38 dossiers pour comprendre le cerveau et l'intelligence*. Questions clés Sciences (mai 2018)

DOCUMENTAIRES

Brillant, S. (2018) *Le cerveau des enfants. Un potentiel infini*. France : Jupiter films

Gavras, J. (2018) *Les bonnes conditions*. France : Arte

COURS DU COLLÈGE DE FRANCE

Dehaene, S. (2014/2015) *Fondements cognitifs des apprentissages scolaires*. Cours du Collège de France. en ligne:

www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/course-2014-2015.htm

Dehaene, S. (2015). *L'engagement actif, la curiosité et la correction des erreurs*. Cours du Collège de France en ligne :

www.college-de-france.fr/site/stanislas-dehaene/course-2015-02-03-09h30.htm



APPELS À PROJETS ET AUTRES FINANCEMENTS

Fondation Paul, Suzanne, Renée Lippens

De quoi s'agit-il?

La Fondation Lippens soutient les projets d'organisations qui oeuvrent en faveur d'enfants moins favorisés dans l'agglomération bruxelloise.

Elle privilégie les demandes qui bénéficient de manière directe aux plus jeunes. N'ayant pas vocation à financer des salaires, qu'elle ne peut assumer à durée indéterminée, la Fondation met plus particulièrement en lumière des projets créatifs susceptibles de faire "boule de neige".

Clôture : 20/02/2019

Informations générales:
www.kbs-frb.be - proj@kbs-frb.be
+32-2-500 4 555

Fonds Celina Ramos - soutien unique ou prolongé

Pour qui?

Des organisations et des personnes actives dans des projets à petite échelle qui s'efforcent de construire un monde meilleur et plus équitable pour les plus démunis. Bien que le Fonds privilégie les projets qui émanent des acteurs du terrain, les projets introduits par des organisations sociales plus importantes ne sont pas exclus a priori.

Clôture 28/02/2019

Informations générales:
www.kbs-frb.be - proj@kbs-frb.be
+32-2-500 4 555

Idées de financement alternatif

Baltus Action

Plutôt que les sempiternelles lasagnes et gaufres, si nous proposons des fleurs (bulbes, graines, pots...) ou du chocolats pour financer nos projets ? Le bénéfice peut aller de 30 à 40% de vos ventes.

Plus d'infos sur : www.ventedebulbes.be

Crowdfunding

Il existe une panoplie de formules de financement participatif. Parmi ceux-ci, nous soulignerons le principe du "Don".

"Le don consiste à donner à un projet, souvent associatif, sans contrepartie. Le don est désintéressé et intemporel. Cependant, pour faire honneur au don, l'association bénéficiaire peut faire un geste symbolique en retour, qu'on appelle le contre-don. Il ne s'agit pas d'un acte d'échange de valeurs comme la vente ni le troc. Les associations collectent ainsi chaque année plusieurs milliards d'euros.

Des acteurs se proposent de faire l'intermédiaire entre les donateurs et les associations."

(Wikipedia)

Parmis ces acteurs, citons en exemple :

- > **Ulule** : www.ulule.com
- > **Kiss Kiss Bank Bank** :
www.kisskissbankbank.com
- > **Kickstarter** : www.kickstarter.com



VOUS VOULEZ ÊTRE RAPIDEMENT INFORMÉ ?
REJOIGNEZ-NOUS sur le web !

www.ecolesdedevvoirs.be
facebook.com/FFEDD



A EPINGLER



DEFIS ON TOUR

www.defisontour.be

Votre Ecole de Devoirs n'a pas reçu de défi lancé par une autre EDD, durant l'année 2017-2018 ?

Vous avez relevé votre défi haut la main mais, étant dans les derniers nominés, vous désespérez de n'avoir pas pu, à votre tour, inventer un chouette défi à lancer à une nouvelle EDD ? Qu'à cela ne tienne ! Réjouissez-vous !

"Défis on Tour" revient !

Soyez prêts à accueillir de nouveaux défis et, surtout, à mettre en oeuvre toute la créativité des enfants pour montrer que vous êtes les champions de cette nouvelle édition !



Curiosités en EDD

Vous travaillez chaque année comme de véritables petites fourmis pour mettre sur pied des projets où l'enfant est placé au centre. Nous souhaitons **valoriser votre travail** et le mettre à l'honneur dans un Cabinet de Curiosités virtuel.

Partager son projet, c'est valorisant, mais c'est aussi donner l'occasion à des animateurs moins expérimentés de se renseigner et, nous l'espérons, d'oser à leur tour mettre en place un beau projet pour le plus grand plaisir des enfants de nos Ecoles de Devoirs.

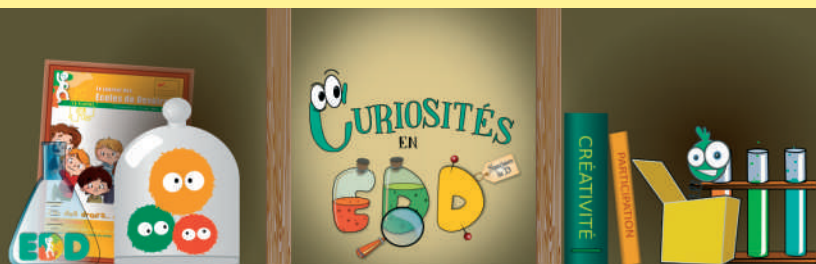
En 2018, nous avons ouvert un **blog** vous permettant de visionner des projets mis en place dans des Ecoles de Devoirs, ainsi que d'entendre les conseils de bourlingueurs des animateurs porteurs de ces projets, les réussites, les fiertés, le niveau d'implication de l'enfant,...

Vous souhaitez nous aider à alimenter ce cabinet des curiosités ?

Contactez-nous et nous viendrons vous rendre visite dans votre Ecole de devoirs.

Pour plus de renseignements :
formation@ffedd.be - 04/222.99.39.

WWW.CURIOSITES-EN-EDD.BE





La Filoche est la revue trimestrielle
de la FFEDD et des Coordinations
régionales des EDD.



ISSN: 1784-147X

S'ABONNER A LA FILOCHE

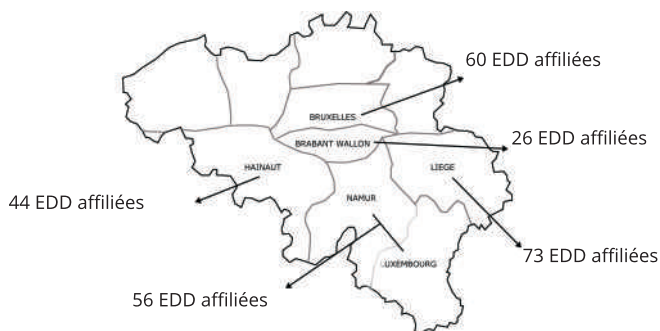
Les EDD affiliées reçoivent automatiquement un
abonnement gratuit. Pour un exemplaire
supplémentaire : 13€/an ou 4€/n°
Pour les autres: 20€/an ou 6€/n°

Pour plus d'infos sur les modalités d'abonnement :
info@ffedd.be - 04/222.99.38 -
www.ecolesdedevoirs.be

Une Ecole de Devoirs, c'est :

- un accueil accessible, selon les structures, aux enfants de 6 à 18 ans et dont la qualité est reconnue par un Décret;
- une équipe de professionnels qui travaillent sur base d'un projet pédagogique et d'un plan d'actions annuel, spécifiques à chaque lieu;
- un lieu accessible à tous, sans discrimination, qui s'adresse plus particulièrement aux enfants rencontrant des difficultés scolaires, sociales, économiques et/ou culturelles ou face à la maîtrise imparfaite de la langue française par leurs parents;
- un accueil indépendant des écoles.

Ecoles de Devoirs membres



www.ecolesdedevoirs.be



BRUXELLES



BRABANT
WALLON



HAINAUT



LIEGE



NAMUR
LUXEMBOURG